

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Études de Lettres
Herausgeber: Société des Études de Lettres
Band: 3 (1928-1929)
Heft: 6

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ DES
ÉTUDES DE LETTRES
LAUSANNE

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Assemblée générale extraordinaire.

Le 17 octobre 1928 s'est tenue au Palais de Rumine, à Lausanne, l'assemblée générale extraordinaire convoquée par décision de l'assemblée générale ordinaire du 9 juin pour la discussion d'un projet de *statuts* nouveaux.

Le projet préparé par une commission composée de Mlle G. Ostertag, M^e H. Bonnard, avocat, et M. E. Bosshardt, avait été envoyé à tous les membres des Etudes de Lettres dans le Bulletin N^o 5.

Lecture fut faite par M^e H. Bonnard de l'exposé des motifs de la révision des statuts. Puis l'assemblée procéda à l'examen du projet, chapitre par chapitre, et article par article.

Furent adoptés, après modifications, les articles 18 *b*, 19 *d*, 20 et 24. Tous les autres furent acceptés tels quels, non sans que certains d'entre eux eussent donné lieu à un échange de vues.

Les statuts ainsi modifiés ont été soumis à l'approbation du Conseil d'Etat.

Etat nominatif.

Modifications de septembre 1928 à janvier 1929.

Démissions.

MM. M. Budry, R. Feller et M. Guerne; Mlles J. Grobet et J. Schnetzler.

Adhésions.

- M. C. André, prof., av. de Jaman 12, Lausanne.
M. P. Ansermoz, prof., Aubonne.
M. A. Burnier, stud. litt., Belles-Roches 6, Lausanne.
M. P. Campiche, stud. litt., av. de Morges 23, Lausanne.
M. P. Golaz, stud. litt., villa Belle-Vue, av. de Collonges, Lausanne.
M. H. Hentsch, stud. litt., av. de Condémine 2, La Tour-de-Peilz.
Mlle P. Hürter, prof., Aubonne.
M. P. Pavillon, stud. litt., av. de France 54, Lausanne.
M. J. Reymond, prof., av. Ruchonnet 2, Lausanne.
Mlle E. Rochat, stud. litt., av. d'Echallens 57, Lausanne.
M. C. Stammelbach, stud. litt., Le Cerisier, La Rosiaz s. Lausanne.
M. A. Tanner, stud. litt., Collonges-Terrasse A, Lausanne.
M. W. von Wartburg, prof. à l'Université, Lausanne.
M. A. Yersin, prof., Aubonne.

Changements d'adresse.

- M. H. Bovay, juge cantonal, ch. du Moléson, Béthusy, Lausanne.
M. E. Champendal, lic. litt., prof., Collège, Yverdon.
M. F. Egger, lic. litt., villa Amandine, Cour, Lausanne.
M. J. Franel, directeur des Gymnases cantonaux, sq. de Georgette 8 a, Lausanne.
Mme J. Géza, Novisad, Yougoslavie.
M. A. Golay, lecteur à l'Université, Hunnenstrasse 26, Greifswald.
M. A. Jaccard, industriel, ch. de la Cure 16, Chailly s. Lausanne.
M. M. Mayor, prof., La Paisible, Prilly.
M. M. Moser, lic. litt., adresse provisoire : Moltkestrasse 12, Greifswald.
Mlle L. Nicole, inst., bd de Grancy 8, Lausanne.
M. D. Piguet, prof., Grand'rue 43, Vallorbe.
M. H. Reichel, lic. litt., Le Cytise, Paudex.
Mlle M. Russillon, prof., Grand'rue 102, Rolle.
M. G. Vallotton, prof., Solalex, ch. du Levant, Lausanne.
M. A. Vautier, prof., Caroline 15, Lausanne.

Mlle E. Weber, inst., av. de Chailly 28, Lausanne.

M. A. Weitzel, directeur de l'École de Commerce, Bergières 35,
Lausanne.

Omissions.

Par suite d'une erreur que nous regrettons, les noms suivants sont tombés de la liste des membres du 1^{er} septembre dernier :

Mlle J. Homberg, av. Verdeil 6, Lausanne.

M. M. Hürlimann, stud. litt., La Citadelle, Vevey.

Mme Mottier-Goël, inst., Caux s. Montreux.

Mme H. Sonderegger-Gsell, lic. litt., Cure de Grabs, St-Gall.

Causeries de M. Edmond Gilliard.

Les causeries de M. E. Gilliard sur *Voltaire et le Pays de Vaud* ont été suivies avec un vif intérêt par un nombreux public. Les quatre séances prévues ont eu lieu aux dates indiquées ; elles ont été complétées par une cinquième, que justifiaient l'étendue et la complexité du sujet.

Accompagnant pas à pas Voltaire au cours de quelques-unes des années les plus remplies de son extraordinaire existence, mais ne bornant pas là son enquête et remontant, pour expliquer la genèse de l'affaire Saurin, jusqu'au dix-septième siècle ; utilisant avec sagacité une masse énorme de témoignages souvent contradictoires et presque toujours tendancieux ; redressant au passage, grâce à de minutieuses recherches, telle opinion courante ; aussi habile à s'installer dans l'intérieur de ses personnages qu'à les faire parler, agir, gesticuler au naturel ; tantôt amusé, tantôt intrigué, mais jamais dupe de la comédie qu'ils lui jouent, M. Gilliard a donné dans ces conférences, outre le fruit d'un travail considérable d'érudition et de critique, une preuve de plus des ressources si variées d'un esprit toujours en travail, dont on peut ne pas partager toutes les idées, mais dont on ne saurait nier la puissance et l'originalité. N'eût-il fait autre chose que de porter un peu de lumière dans le ténébreux chaos des affaires Grasset et Saurin, qu'il aurait droit à la reconnaissance de tous ceux qui, par profession ou par goût, ont à étudier Voltaire et son temps.

Conférences Académiques de Lausanne.

La première de ces conférences était organisée par les Etudes de Lettres et la Section vaudoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses ; elle a été donnée le 14 novembre.

Sous le titre : *Le cosmopolitisme de Houdon*, M. L. Réau, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, a présenté avec autant de science que de simplicité, les résultats de ses recherches personnelles sur les rapports du grand sculpteur avec l'étranger, ou, pour mieux dire, sur sa contribution, plus grande que celle de tout autre artiste, à la prodigieuse universalité de l'art français au dix-huitième siècle. Ce rôle, trop peu étudié jusqu'à présent, M. Réau l'a mis en lumière en étudiant successivement les travaux effectués par Houdon pour l'Italie, les Pays-Bas, la Hollande et la Suisse, et en l'accompagnant aux Etats-Unis, où il est appelé pour faire la statue de Washington. Le conférencier a narré avec esprit les avatars de cette œuvre. Houdon aurait voulu obtenir la commande d'une statue équestre, rêve de tous les sculpteurs de ce temps ; il dut se contenter de représenter le grand homme en pied. Mais dans quel costume ? Antique ou moderne ? En général ou en législateur ? Il se tira d'affaire par un compromis, donnant aux Virginiens le général qu'ils demandaient, mais combien peu militaire, avec sa canne à la main, son épée mise de côté et le bec d'un « instrument aratoire » qui pointe derrière lui ! Signalons encore comme particulièrement intéressant pour notre public l'exposé des relations de Houdon avec la Suisse, relations qui furent très étroites, puisque, sans parler des bustes de Rousseau, il n'a pas fait moins de cinq portraits suisses, dont un à Lausanne, ainsi que la maquette, non retrouvée, d'un monument à Gessner.

* * *

La conférence académique du 12 décembre, organisée par notre société seule, a donné à un nombreux public l'occasion d'entendre M. J. Benda exposer sous le titre : *La fin du platonisme et*

ses conséquences morales, ses idées sur ce qu'il a appelé ailleurs la *Trahison des Clercs*.

Pour M. Benda, le platonisme, c'est la prédication d'un système de valeurs qui contrarie les fins de l'humanité laïque, c'est-à-dire de l'humanité en tant qu'elle poursuit des fins pratiques, celles de l'intérêt et de l'orgueil, en un mot, de l'humanité guerroyante. Pendant vingt siècles, le platonisme, prêché par les Clercs : religieux, philosophes, écrivains, a pu s'opposer aux passions laïques : à l'orgueil, en proclamant le primat de l'universel sur le particulier ; à l'intérêt, en affirmant la supériorité des valeurs désintéressées et idéales. Mais les Clercs sont devenus infidèles à leur mission, ils ont trahi leur cause. Au lieu de mettre un frein aux passions laïques, voici qu'ils les stimulent, qu'ils les exaltent. Les valeurs sont renversées : d'un côté, le particulier est glorifié au détriment du général ; c'est le nationalisme, le particularisme de classe, la prédication de morales spéciales, la négation de l'universalité du vrai, la philosophie bergsonienne de la durée et de l'évolution ; de l'autre, on proclame la supériorité des valeurs pratiques ; le pragmatisme exalte l'homme d'armes aux dépens de l'homme de justice et de l'homme d'étude ; les Etats n'ont plus à être justes, dit-on, pourvu qu'ils soient forts. M. Benda conclut en montrant quelles funestes conséquences morales doit avoir et a déjà eues l'abandon de ce platonisme auquel, sans doute, l'humanité n'a pas fait grand honneur, mais qui a tout de même mis dans le monde un peu de moralité et de justice.

Le succès de cette conférence, qui offrait à la réflexion et même à la discussion une ample matière, prouve que le goût des idées n'est pas en décroissance à Lausanne, et permet d'espérer que le public montrera le même empressement à venir entendre la conférence philosophique de M. Brunschvicg.

Conférences de « mise au point ».

M. Roux, secrétaire d'ambassade à l'Ambassade de France à Berne, à la science et au talent duquel le Bulletin a déjà eu l'oc-

casion de rendre hommage (v. N^o 4), a traité le 1^{er} décembre des *Origines de l'expansion impérialiste de Rome (II^e siècle avant J.-C.)*, montrant comment se sont développées les conceptions politiques et sociales qui ont amené la République romaine de l'état de *cité* à celui d'*empire*. En 200, Rome n'est encore qu'une *civitas* groupant autour de l'*ager Romanus* une fédération italienne dont elle arbitre les différends, et préluant ainsi au rôle international qu'elle va être appelée à jouer. Les cités grecques restées indépendantes lui donnent l'occasion d'intervenir en Orient. Victorieuse de la Macédoine, protectrice de l'Égypte, respectée de la Syrie, elle assure la paix dans le monde oriental. Ce n'est pas encore le protectorat moderne, ni l'*imperium*, mais le *patrocinium*, fondé sur le prestige moral. Cette belle période est de courte durée. L'accroissement de la population, la recherche de débouchés, l'afflux des richesses, la difficulté de concilier l'ancien statut politique de la *civitas* avec les besoins d'un grand État, d'une part ; l'influence de la philosophie grecque, la pénétration des cultes orientaux, l'espèce d'idolâtrie professée en Orient pour le peuple romain, d'autre part : toutes ces forces travaillent à transformer le protectorat moral en conquête coloniale et préparent l'idée d'un empire romain. Enfin l'Empire se dessine dans les vingt dernières années du siècle à la faveur d'événements tragiques, en face de l'ébranlement des masses barbares. Ainsi, ni le hasard ni la politique du Sénat, pris séparément, ne suffisent à expliquer l'Empire romain ; il est né de la République sous l'influence de causes sociales et économiques complexes ; la Fortune et la Vertu se sont unies pour réaliser ce chef-d'œuvre.

Prochaines conférences.

Rappelons la conférence que M. Léon Brunschvicg, membre de l'Institut, professeur de philosophie à la Sorbonne, donnera le mercredi 13 février. Cette conférence, qui fait partie de la série des *Conférences Académiques*, est organisée par la Société vaudoise des sciences naturelles et les Études de Lettres. M.

Brunschvicg parlera *Des rapports entre les sciences de la nature et la philosophie de l'esprit*.

C'est encore les Etudes de Lettres qui assument l'organisation de la dernière des *Conférences Académiques* de cet hiver. M^e Maurice Garçon, qui n'est pas, comme on l'a dit par erreur, le défenseur des Fradin dans le procès de Glozel, mais celui de leur adversaire, M. Dussaud, conservateur au Musée du Louvre et archéologue bien connu, parlera le mercredi 13 mars des *Grands procès de sorcellerie*.

A la fin d'avril et au début de mai, M. Ginsburger, professeur à l'Université de Strasbourg, fera sous nos auspices un cours en quatre leçons sur *La littérature judéo-araméenne*.

La conférence de mise au point de MM. E. Gilliard et L. Lavanchy, annoncée pour le mois de janvier, a dû être renvoyée au samedi 11 mai.

Colloques.

Le colloque *d'anglais* s'est réuni le 13 janvier pour organiser son travail de l'hiver. Il a choisi comme sujet d'étude *Meredith romancier* et prévu les séances suivantes :

- 26 janvier : *Richard Feverel* (M. R. Rapin) ;
- 9 février : *Harry Richmond* (Mlle R. Virieux) ;
- 23 février : *Beauchamp's Career* (M. M. Monnier) ;
- 9 mars : *The Egoist* (M. L. Seylaz) ;
- 23 mars : *Diana of the Crossways* (M. H. Vonder Mühl).

Ces séances ont lieu à 20 h. 30, à la salle X de l'Académie (Cité).

Le colloque de *français* s'est réuni le 12 décembre. M. Lavanchy a expliqué un texte tiré de la *Lettre à d'Alembert*. Il poursuivra son commentaire en février et M. Rey analysera dans la même séance un autre passage du même ouvrage. La date sera fixée ultérieurement. Le colloque abordera ensuite l'étude de quelques auteurs de second plan ou d'une œuvre peu connue de l'époque romantique.

Le colloque de *langues anciennes* a tenu trois séances :

le 10 novembre, avec un travail de M. P. Ansermoz sur *L' Histoire auguste en général et, particulièrement, la Vie d'Hadrien* ;

le 5 décembre, avec une étude de M. E. Recordon sur *Les Helléniques de Xénophon* ;

le 16 janvier, avec *Quelques remarques sur la formation de Thucydide*, présentées par M. A. Bonnard.

Trois autres réunions sont prévues :

Le 9 février, M. Ph. Meylan parlera des *Mœurs romaines à la lumière des Pandectes*.

Le 6 mars, M. J. Franel traitera d'*Arrien*.

Au début de mai, M. E. Reymond présentera le travail sur *Salluste historien et partisan* que son départ pour la Grèce l'a empêché de donner à la séance de janvier.

Dans la séance du 27 octobre du colloque de *philosophie*, M. P. Bourl'honne, trop absorbé par ses autres occupations, a demandé à être déchargé des fonctions de secrétaire qu'il a remplies depuis la naissance du groupe en janvier 1925. Le colloque n'a pu que s'incliner devant les raisons de M. Bourl'honne et le remercier de son dévouement et de l'heureuse impulsion qu'il a su donner au travail commun. Le secrétaire du colloque est désormais M. M. Reymond (v. la 3^e page de la couverture).

Dans les séances du 10 novembre et du 2 décembre, M. Diez a commenté les deux préfaces et l'introduction de la *Critique de la Raison pure*, de Kant.

Le colloque, modifiant son programme, a décidé d'entreprendre l'étude de l'ouvrage de Boutroux, *De l'idée de loi naturelle dans la science et la philosophie contemporaines*. M. M. Gex a introduit le sujet le 26 janvier en parlant des *Lois logiques selon Boutroux*.